

LA MYTHOLOGIE TAÏNA ENTRE INFLUENCES ET ACCULTURATION

GILBERT Alain, Lyon, France

Chaque individu éprouve le désir de se situer et de se reconnaître par rapport à l'autre, d'où le besoin de s'intégrer à un groupe et de se définir un cadre législatif, religieux, géographique. La mythologie fournit une réponse cohérente à ces préoccupations.

La mythologie taïna héritière d'un long processus d'élaboration puise ses racines dans un fond ancien originaire du bassin amazonien. Plusieurs séquences rythment son existence entre son organisation et son déclin.

Séquences d'influences culturelles:

Du fond de référence omniprésent dans l'incoscient de la société Taïna, subsiste un ensemble d'éléments culturels, matériels, et d'emprunts mythologiques qui ont fortement influencé son épanouissement:

- la langue de famille linguistique Arawak
- Atabey et Yucahu les deux principales déités au moment de la conquête: issues du fond mythologique commun aux principales nations amérindiennes d'Amazonie, elles sont liées aux principaux éléments d'emprunts "matériels" que sont le manioc amer et le chien, symboles de la maîtrise de l'homme sur des éléments naturels (culture et domestication), mais aussi du canoé ayant permis le peuplement des îles.

- La mentalité amérindienne basée sur le respect de la nature.

La période de diffusion culturelle du continent sud américain vers les Antilles a fortement modifié les mentalités en intégrant des particularismes matériels, géographiques et mythologiques liés à l'insularisme. La multiplication des migrations a suscité autant de filtrages, d'adaptations et de colportages générant une mosaïque de groupes représentant autant de foyers sociaux culturels et par là même d'influences. L'ensemble de ces éléments sont reconnaissables dans l'art rupestre qui confirme la diffusion d'une typologie à partir de patrons continentaux ayant évolué au cours de diverses phases insulaires.

Séquence d'indépendance culturelle:

A partir d'un ferment emprunté aux fonds culturels amazonien et insulaire des Petites Antilles, la société taïna s'est affirmée par l'intégration de certains de ces mythes anciens à la "géomythologie" insulaire qu'elles s'est définie. Elle s'identifie à ces nouveaux repères par l'élaboration d'une série de mythes liées à la création des mondes minéral, végétal et animal, lui assurant une certaine cohérence. Ces mythes ont été décrits par R. Pané dans sa "Relacion acerca de las antigüedades de los indios". L'art rupestre nous démontre l'importance prise par la mythologie et les rites en rapport avec la mort et le monde souterrain et la dépendance au rite de la Cohoba (plante hallucinogène) qui en découle. Cette mythologie proposant un cadre de plus en plus restrictif au fur et à mesure de son affirmation culturelle, installe une logique égocentriste dont l'identité est tellement ciblée que tout apport étranger risque de déséquilibrer le groupe. Dans le monde d'influence taïno et subtaïno le mode d'expression artistique, culturel et mythologique diffère beaucoup d'un caciquat à l'autre. L'art rupestre et le monde souterrain s'imposent sur l'île d'Hispanola, à Cuba et en Jamaïque alors qu'à Puerto Rico ceux-ci s'expriment dans des centres cérémoniels où l'art rupestre est pratiquement absent.

Séquences de dépendance culturelle:

Le choc de la colonisation a provoqué une coupure radicale dans le monde des Taïnos par l'institution d'une période de doutes, d'interdits et l'imposition de nouvelles croyances. Orpheline de tous ses repères sociologiques et mythologiques cette société a été victime d'une acculturation foudroyante ayant provoqué son extermination dans les cinquante années qui ont suivi la conquête. Des peintures post-coloniales confirment cette acculturation en proposant des motifs d'influences coloniales tels qu'un homme surmontant un cheval, des croix de types espagnol et des lettres intégrées à une frise. Ces derniers signes étant réalisés dans un souci décoratif, et non pas pour la valeur de ces lettres.